

Un buffle vindicatif

Dans certains safaris, l'action de chasse dégénère et provoque la charge du gibier, unique réponse à l'instinct de survie. Je me remémore ici le séjour d'un chasseur qui conjugait pourtant bien maîtrise et précision. Ce jour-là, l'excitation et l'appréhension ont dominé : ce sont ces moments privilégiés qui intensifient la passion de ce métier.

Nous sommes partis dès l'aube, à la recherche de traces de buffles ou d'élands de Derby. La nature nous offre le passage d'un troupeau de buffles traversant la piste, affolés par le ronflement du moteur. Dans leur débâcle, j'aperçois un mâle noir à la musculature puissante et au trophée imposant, noyé dans le panaché rouge et noir des femelles et des veaux galopant. Je stoppe le Land et attends une vingtaine de minutes, le temps de laisser nos bovidés se calmer.

Suit un long travail de pistage rigoureux. Le vent tourbillonne. Espérons qu'il ne nous trahisse pas. Au loin, les traces de pas de course contournent deux collines avant de ralentir et de reprendre une allure régulière. Bientôt, elles s'éparpillent, agrémentées de bouses éparses, vert luisant et de tâches d'urine mousseuses... Le



troupeau s'était remis à paître ! Nous ralentissons notre cadence, scrutant le moindre contraste, le moindre mouvement parmi la végétation arbustive bourgeonnante. L'odeur typique de nos herbivores envahit nos narines. J'entends alors un meuglement sourd. Ils apparaissent bientôt dans notre champ de vision. Tout à coup, un reflet brillant attire l'attention : une vieille femelle, postée derrière un buisson, le reflet du soleil dans ses cornes, scrute dans notre direction. Nous nous accroupissons lentement,

attendant que sa méfiance disparaisse. J'effrite une poignée de terre pour m'assurer du sens du vent : il s'était stabilisé en notre faveur. Au bout de quinze longues minutes, la sentinelle se hâte vers le troupeau. Christophe, mon chasseur, avance, collé à moi. Nous progressons, nous dissimulant dans l'axe du moindre tronc d'arbre, du moindre feuillage. De temps en temps la femelle s'arrête et jette un regard derrière elle. Nous nous immobilisons. Elle repart. Nous en faisons autant. Nous nous rapprochons d'un groupe de neuf buffles. Je reprends les jumelles à la recherche du grand mâle dominant de la traversée : en vain. Les autres broutent paisiblement, toujours sous l'œil protecteur de notre obstinée doyenne.

Soudain, sur notre droite, une masse énorme émerge des pailles dorées : c'est lui, splendide d'arrogance ! Christophe se raidit, me questionnant du regard. J'acquiesce. Il retire la sécurité, vise presse la détente ... le buffle se cambre. L'écho sourd de l'impact m'indique une balle de tripes. Surprise du troupeau. Je souffle à Christophe de doubler. La bête accuse de nouveau le coup, meugle, mais ne s'effondre toujours pas. Elle cherche d'où vient l'agression. J'épaule. Christophe me crie: « ne double pas STP ! » Le buffle nous localise. Dans un surprenant effort, il se met alors à trotter dans notre direction, la tête haute. « Tire ! » dis-je, le doigt sur la gâchette. La terre gicle aux pieds du buffle, déviant sa trajectoire vers une étendue de paille. Impossible de redoubler à cet instant. Les traces de sang mousseux anémié m'indiquent une deuxième balle de poumon. Nous soufflons une demi-heure, le temps de laisser l'hémorragie poursuivre son action. En attendant je grimpe sur un arbre, essayant de situer l'animal dans la paille. Je l'aperçois seul, faisant face à une centaine de mètres. Il repère mon mouvement, virevolte et s'engouffre dans une végétation encore plus épaisse. Nous pénétrons dans la paille. Le sang collé aux tiges m'indique une blessure haute. A chaque arrêt présumé du buffle : une flaque de sang. Nous avançons, mètre après mètre, tous sens en éveil. Un cob de roseau détale provoquant une forte montée d'adrénaline parmi nous. Chaque bruit prend une ampleur considérable : l'envol d'un francolin, le bruissement d'élytres d'un criquet, le craquement des pailles sous nos pieds. Puis les traces changent de direction. Rusé, notre animal nous contourne par une boucle. Qui traque qui ? Perdant toute notion de temps, de distance, je prends l'initiative de lâcher la trace et de croiser la boucle. Tout à coup une masse légèrement sombre se détache du jaune or de la végétation. Je soulève méticuleusement mes jumelles : c'est bien lui. Du sang s'échappe de ses naseaux. Il nous a localisés. Se sentant acculé, il charge dans un bruit de tonnerre. Sans avoir le temps d'épauler, deux coups retentissent. Plus rien devant nous, mais nous entendons une grande agitation derrière. Nous nous retournons doigt sur la détente, quand une dizaine de buffles déboulent sur notre droite pour disparaître presque simultanément. Plus que le battement de nos cœurs dans un silence profond. Tendus nous avançons prudemment vers le point d'impact. Les mètres nous semblent interminables. Nous le découvrons finalement gisant mort, immense et respectable, un filet rouge au dessus de l'œil gauche.



Décompression.